

Après l'expo Prestige de l'art, les artistes se livrent

« **Sud Ouest** » Au terme de ces quinze jours d'exposition, quels sont vos sentiments respectifs concernant l'accueil du public ?

Milcko Stack Avec les enfants, le message est très bien passé au point, j'en suis sûr, de continuer ce qu'ils ont découvert ici. Quant à la réponse du public, elle se trouve dans le livre d'or. Il y a longtemps que je n'avais pas vu les gens être aussi attentifs devant les œuvres, prenant ensuite le temps d'exprimer leur ressenti.

Jean-Pierre Faucher On avait une ambition, monter une exposition qui ne soit pas comme les autres, statiques. Les gens ont de multiples questions qu'ils n'osent pas poser. Dès qu'ils osent, on peut dire ce qu'on fait, pourquoi, comment, présenter nos différentes techniques : le travail au roseau, les sanguines, les sculptures, les pastels, les collages, les œuvres sur toiles, et même une tapisserie.

En quoi vos approches et démarches artistiques sont-elles complémentaires ?

M. S. C'est plus que complémentaire ! Je trouve en Jean-Pierre, que j'ai eu le bonheur de découvrir, un guide, un prof, une discipline. Se retrouver ensemble au lever du jour, dans une atmosphère qui nous invite au voyage... C'est un coup de bol d'avoir rencontré un mec pareil.

J.-P. F. La certitude qu'on ne peut pas aborder la peinture ou aucun des arts graphiques sans savoir dessiner nous rapproche ! Ce qui nous distingue, c'est que Milcko est dans un univers relativement figuratif alors que je cherche à construire un univers personnel qui est d'aller à l'essentiel, vers des choses très épurées. Ni sur les thèmes, ni sur les techniques, ni



Milcko Stack et Jean-Pierre Faucher. PHOTO F.V.

sur la vision graphique, on ne se gêne. Les gens circulent de l'un à l'autre et voient qu'on peut regarder le monde de façon différente.

Et maintenant, chacun reprend son petit bonhomme de chemin, pour aller vers où ?

M. S. D'abord, mettre de l'ordre dans l'atelier, avec les amis. Et puis, d'autres expositions se préparent mais, avec une main en moins, on a des pensées que je n'avais pas eues jusqu'alors (1).

J.-P. F. Je ramène mes œuvres à Paris pour redescendre et reprendre nos matinées avec Milcko, sortir et dessiner ensemble, partout, au lever du soleil, dans des endroits improbables. Et quand on plie, qu'il me montre, plus qu'une complémentarité ressort en fait notre réelle complicité, notre vision commune, révoltée par les mêmes absurdités, enthousiasmée par les mêmes bonheurs, les mêmes images, les mêmes lumières...

Recueillis par Francis Verronneau

(1) Milcko Stack se remet d'une grave blessure, le privant de l'usage de sa main gauche pendant plusieurs semaines.